



5^e dimanche du Carême – Dimanche de la solidarité

Jean 8, 1-11

Les scribes et les pharisiens s'indignaient de voir Jésus enfreindre les règles et les normes sociales en tendant la main vers les personnes exclues et en enseignant à ses disciples une approche plus aimante et indulgente. Quand les pharisiens et les scribes viennent le provoquer, Jésus les laisse se disputer et se met littéralement à écrire dans le sable. On ne sait pas s'il écrivait, s'il dessinait ou s'il traçait simplement des lignes au hasard, mais il ne leur parle pas. Eux ne sont pas venus pour dialoguer mais pour lui tendre un piège ; il n'entre pas dans leur jeu.

Les scribes utilisent la femme pour faire valoir leur point de vue. On ne la considère pas comme une personne, on n'a aucune compassion pour elle ; elle n'a pas de nom ; elle n'a pas un mot à dire. Voilà une attitude qui n'est que trop fréquente aujourd'hui. Quand nous faisons des généralisations envers des groupes de personnes pour défendre nos intérêts ; lorsque nous ignorons leurs talents, leurs capacités, leurs intérêts et leurs opinions, nous tombons dans le même piège qui consiste à traiter les gens comme des choses et non comme nos égaux...

Quand nous parlons des personnes migrantes et réfugiées, nous qui sommes au chaud et à l'abri, les traitons-nous comme nos sœurs et nos frères ?

Parlons franchement : personne ne décide de quitter son foyer et de marcher pendant des jours, des semaines ou des mois avec de maigres provisions, dans l'insécurité et sans savoir s'il aura accès à un endroit sécuritaire, à moins que sa vie ou celle de ses proches ne soit à risque. Voyons-nous le Christ en chaque migrante et migrant, et traitons-nous chaque personne comme le Christ ? Regardons-nous les personnes migrantes comme si c'était Jésus lui-même qui souffrait en elles ?

Le Christ ignore le piège légaliste que lui tendent les pharisiens. Il s'intéresse à leurs péchés, mais traite la femme avec dignité, en lui offrant sa compassion et la vérité. La différence ici est que la femme a été prise sur le fait, et qu'elle doit être corrigée avec amour, ce que fait Jésus. Mais les personnes qui sont forcées de quitter leur foyer cherchent simplement à survivre et à assurer un avenir meilleur à leur famille. Nous ne sommes pas Dieu et nous n'avons pas le droit de leur lancer la pierre. Agissons avec reconnaissance et compassion, traitons toutes les personnes migrantes avec dignité.

Questions de discussion :

- **Nous arrive-t-il d'utiliser des personnes comme des pions au lieu de les traiter avec respect et dignité ?**
- **Que pouvons-nous faire pour respecter ces personnes, les écouter ou les rencontrer ?**

Plusieurs mythes circulent au sujet de la migration. Informez-vous de certains d'entre eux en regardant nos courtes capsules dans la section Vidéo de nos ressources : devp.org/careme/ressources. Ainsi, vous serez en mesure de rétablir les faits lorsque vous entendrez des préjugés.